

LE TEXTE LITTÉRAIRE – UNE VOIE VERS L’ALTÉRITÉ

Zlatorossa Nedeltcheva-Bellafante
Université de Plovdiv « Païssiy Hilendarski »

THE LITERARY TEXTE – A PATH TOWARDS ALTERITY

Zlatorossa Nedeltcheva-Bellafante
Paissii Hilendarski University of Plovdiv

Relying on certain texts by Tzvetan Todorov, namely *Nous et les autres* (*We and the others*), *La Conquête de l’Amérique* (*The Conquest of America*), and *Les morales de l’histoire* (*The morals of history*), we shall study the literary text as a path towards alterity and as a territory for encountering difference. We also ask ourselves the question “can literature teach alterity”.

Key words: *cultural diversity, identity, multiculturalism, uniformisation, foreign, world vision*

Les discours de l’altérité

À l’époque actuelle beaucoup de sciences réfléchissent sur la notion d’altérité – la philosophie, la sociologie, l’ethnologie, l’anthropologie, etc. En philosophie, l’altérité c’est le caractère, l’attribut de ce qui est autre. C’est l’opposition entre l’alter et l’ego, Autre est ce qui se distingue de Soi. C’est également la reconnaissance de la différence de l’autre, qu’elle soit ethnique, sociale, culturelle ou religieuse.

Dans la Déclaration de Johannesburg, de 2002, UNESCO déclare « La richesse de notre diversité [...] est notre force collective »¹.

Cette diversité formée de traditions et de coutumes différents est appelée notamment diversité culturelle. La Conférence générale de l’UNESCO a adopté en 2001 la Déclaration universelle sur la diversité culturelle. Cette Déclaration, la première au sein de la communauté internationale, met la diversité culturelle au rang d’héritage commun de l’humanité. Ainsi, la protection de la diversité culturelle devient un argument éthique inhérent à la dignité humaine.

¹ <http://unesdoc.unesco.org/images/0012/001271/127160m.pdf#page=3>

Les cultures dans le monde sont très riches et variées. Cette diversité culturelle donne une immense possibilité de choix, de compétences, de valeurs humaines et de visions du monde. La diversité culturelle est un mobile très important pour le développement des individus, des communautés et des pays. La manifestation de la diversité culturelle c'est la reconnaissance des différentes langues, histoires, religions, traditions, les divers modes de vie, ainsi que toutes les particularités, symbole d'une culture.

La diversité est inséparable de l'unité, ce qui permet aux sociétés modernes de vivre sans conflit. Depuis longtemps les gens disent que ce qui nous réunit nous permet de coexister et ce qui nous différencie permet aux individus d'exprimer leur singularité, leur particularité.

La reconnaissance de la diversité culturelle est un phénomène typiquement contemporain qui s'impose avec l'émergence des sciences de l'anthropologie et de l'ethnologie. Au 20^e s. on ne parle plus d'une culture occidentale universelle en face des barbares et des sauvages mais on parle de plusieurs cultures qui ont leurs particularités, leurs valeurs propres. Mais le 20^e siècle est aussi le siècle du processus opposé – la mondialisation qui a mis en contact toutes les cultures et a permis les migrations de masses. Alors s'est posé le problème de la confrontation des cultures, de leur cohabitation, problème qui devient, à l'heure actuelle, encore plus sérieux.

L'antithèse de la diversité culturelle c'est l'uniformisation culturelle qui, de nos jours, devient un phénomène prédominant. Dans ce sens, l'exemple des langues est bien représentatif. En effet, de nombreuses langues et dialectes disparaissent tandis que l'anglais s'impose au niveau mondial, tendance qui, hélas, est l'inverse de l'altérité.

Au 20^e s. l'ethnologie et la philosophie se sont occupées beaucoup de la complexité des modes de vie et des traditions des sociétés dites « primitives », les anthropologues ont critiqué l'idée d'une évolution linéaire de l'humanité. De cette manière, l'idée du relativisme culturel est apparue et s'est diffusée dans le domaine de la science.

Il y a longtemps, Lévi-Strauss (*Race et Histoire*, 1952) avait critiqué la supériorité occidentale. Il avait montré que selon les critères utilisés, on classait les cultures d'une manière différente, d'où l'absurdité de l'idée d'une hiérarchisation des cultures. Aucune culture ne peut prétendre être supérieure à une autre. Rappelons ses paroles: « la diversité des cultures humaines est, en fait dans le présent, en fait et aussi en droit dans le passé, beaucoup plus grande et plus riche que tout ce que nous sommes destinés à en connaître jamais » (Lévi-Strauss 1987 : 14).

Il s'est ainsi développée l'idée d'une société multiculturelle basée sur l'égalité dans la différence. Ce multiculturalisme a créé l'image d'une société appelée « mosaïque », composée d'une multitude de mini-sociétés, qui cherchent à vivre selon leurs propres valeurs et coutumes.

Bien qu'on parle beaucoup du problème de la cohabitation des cultures, propre à nos sociétés contemporaines, il n'est pas encore résolu. Les savants se posent plusieurs questions: est-ce que la société multiculturelle ou le métissage sont une solution? Ou faut-il, au contraire, chercher à sauvegarder l'originalité de la culture des différents pays comme le réclame Lévi-Strauss? Ou encore, est-ce que le cosmopolitisme peut vraiment exister ou c'est une utopie? Aujourd'hui toute culture est considérée métisse, proche d'autres cultures, résultat de grandes migrations en masse et de l'expansion des minorités.

L'altérité n'existe pas en soi, elle se construit dans un rapport: « Personne n'est intrinsèquement autre, il ne l'est que parce qu'il n'est pas moi » (Todorov 1989: 355), écrit Tzvetan Todorov dans *Nous et les autres*. Et il poursuit: « en disant de lui qu'il est autre, je n'ai encore rien dit vraiment ; pis, je n'en sais rien et n'en veux rien savoir, puisque toute caractérisation positive m'empêcherait de le maintenir dans cette rubrique purement relative, l'altérité » (ibid.). Selon lui on peut parler de dialogisme et d'opposition entre l'identité et l'altérité. Mais qu'est-ce que c'est la découverte de l'autre? Dans son livre *La Conquête de l'Amérique* (1982) Tzv. Todorov dit:

Je veux parler de la découverte que le *je* fait de l'*autre*. Le sujet est immense. [...] On peut découvrir les autres en soi, se rendre compte de ce qu'on n'est pas une substance homogène, et radicalement étrangère à tout ce qui n'est pas soi : je est un autre.

(Todorov 1982: 11)

La recherche sur l'altérité et sur l'autre, c'est aussi une recherche sur la culture d'autrui. C'est aussi une réflexion sur nos relations avec cette différence, sur les moyens de connaître l'autre, sur la possibilité de vivre avec lui, c'est l'interrogation s'il constitue une menace pour notre identité, problème très important de nos jours. Mais accepter l'altérité de l'étranger, la diversité de ses coutumes signifie également ne pas juger les différences en termes de supériorité ou d'infériorité, le contraire serait dominance et autorité.

Dans le même livre, *La Conquête de l'Amérique*, Tzvetan Todorov propose une « typologie des relations à autrui », « trois axes sur lesquels on peut situer la problématique de l'altérité » :

C'est premièrement un jugement de valeur (un plan axiologique) : l'autre est bon ou mauvais, je l'aime ou je ne l'aime pas [...]. Il y a, deuxièmement, l'action de rapprochement ou d'éloignement par rapport à l'autre (un plan praxéologique) : j'embrasse les valeurs de l'autre, je m'identifie à lui ; ou bien assimile l'autre à moi, je lui impose ma propre image ; [...] Troisièmement, je connais ou j'ignore l'identité de l'autre (ce serait le plan épistémique) ; il n'y a évidemment ici aucun absolu mais une gradation infinie entre les états de connaissance moindres ou plus élevés.

(op. cit.: 233)

Dans le langage de tous les jours, l'altérité c'est non seulement être différent, c'est aussi accepter cette différence et reconnaître le droit de celui qui est différent d'être lui-même. Donc, on peut dire que l'altérité c'est la reconnaissance de l'autre dans sa différence. C'est une valeur essentielle qui privilégie le métissage des cultures comme source d'enrichissement.

Todorov prolonge ses réflexions sur le dialogue des cultures, et dans un sens encore plus large, sur la diversité humaine et la diversité des peuples.

La littérature – lieu de rencontre avec l'altérité

Dans le processus de découverte de la différence, la plupart d'entre nous n'a pas la possibilité de connaître directement la culture de l'autre dans son propre environnement. La distance, qu'elle soit géographique ou culturelle, pose un problème essentiel. Et, en général, nous construisons notre représentation, notre image de la différence culturelle à la base de notre propre culture. Nous pensons l'altérité à partir de notre propre imaginaire, de nos propres valeurs, de notre propre vision du monde, et c'est tout à fait normal. Patrick Chamoiseau et Edouard Glissant proposent une définition de l'identité qui est en rapport avec l'altérité: « C'est que l'identité est d'abord un être-dans-le-monde, ainsi que disent les philosophes, un risque avant tout, qu'il faut courir, et qu'elle fournit ainsi au rapport avec l'autre et avec ce monde, en même temps qu'elle résulte de ce rapport » (Chamoiseau, Glissant 2007: 2).

Pourquoi le rôle du texte littéraire est important dans le processus de connaître l'autre? Bien sûr parce que la littérature avec les films, avec

l'internet est un lieu, par excellence, de rencontre avec l'autre, avec la différence.

Dans ce rapport le rôle de la langue est également très important. Grâce à la maîtrise d'une ou de plusieurs langues on connaît différentes cultures, différentes traditions. Dans ce sens, lire un texte littéraire, en langue étrangère, c'est connaître la culture du pays respectif. C'est une façon de chercher à comprendre l'autre, à communiquer avec lui à travers sa langue, sa culture et sa littérature.

La question de l'Autre se pose d'une manière spécifique et intense depuis la découverte du Nouveau Monde (1492) qui marque le début de l'ère moderne. Dans ce processus d'exploration, la littérature occupe une place particulière, surtout dans la construction des discours sur l'autre. Elle permet d'accéder à la conscience et à la réflexion d'autrui, très souvent représentées dans les textes littéraires.

La littérature est un lieu important de représentation de l'altérité. La lecture d'un roman est un voyage vers l'Autre qui permet au lecteur de découvrir un ailleurs étranger, mais c'est aussi une possibilité de s'explorer et de redécouvrir sa propre identité. Voilà pourquoi, selon nous, on peut confirmer que le texte littéraire donne non seulement des informations sur ce qui est différent et inconnu, il enrichit nos propres capacités de connaissance.

Dans un entretien, Jean-Jacques Lecercle, co-auteur, avec Ronald Shusterman, de *L'Emprise des signes* (Seuil, 2002) dit:

La vraie littérature n'est pas le lieu de revendication d'identité mais plutôt le lieu de contact faste avec l'altérité : je ne lis pas pour me reconnaître mais pour rencontrer l'autre. Il ne faut pas prendre cela dans un sens mystico-lévinasien. Je suis angliciste et je m'intéresse à une littérature qui n'est pas la mienne, dans laquelle, si je cherche des représentations de ce que je suis en tant que Français, je ne trouve que des représentations soit comiques, soit odieuses – tout au moins dans la grande littérature classique anglaise – mais dans laquelle je perçois une altérité culturelle qui m'intrigue et qui m'intéresse.

Je pense que la littérature est l'un des rares moyens que j'ai de sortir de mon solipsisme natif, de pénétrer dans ce qui est par définition impénétrable : la conscience d'autrui telle qu'elle est reconstruite imaginativement dans les textes littéraires.

(Lecercle 2002)

Donc, la littérature est un moyen de connaître et d'expliquer l'altérité. C'est justement dans la littérature que Tzv. Todorov cherche un

modèle pour sortir de l'enfermement dans sa propre culture, mais aussi une possibilité pour éviter la destruction (ou l'assimilation) d'une culture par une autre. Selon les conceptions de Todorov l'importation des autres est plus importante que l'exportation de soi (et cela signifie connaissance, enrichissement). Dans *Les Morales de l'Histoire* (1991) il dit: « Par l'interaction avec l'autre, mes catégories se sont transformées, de manière à devenir parlantes pour nous deux, et pourquoi pas, pour des tiers aussi. L'universalité, que je croyais avoir perdue, je la retrouve ailleurs : non dans l'objet, mais dans le projet » (Todorov 1991: 40).

C'est bien intéressant d'analyser comment la dialectique du Soi et de l'Autre se construit à travers l'imaginaire de l'altérité et de l'identité, comment on cherche à vaincre les préjugés sociaux et culturels, comment on invente l'Autre. Les rapports avec l'Autre passent par la rencontre, par l'échange, mais aussi par la confrontation et la peur, ce qui explique les réactions face à la différence: très souvent le rejet, la négation mais aussi la compréhension, l'intégration et l'adaptation. Parfois la société d'accueil cherche à modeler la figure de l'Autre pour qu'il corresponde à ses images et à ses attentes.

Enseigner la littérature, enseigner l'altérité?

Quel est le rôle de l'enseignement littéraire dans le processus de la découverte de l'autre?

Aujourd'hui on cherche à repenser la question de l'autre en littérature, ce domaine « implique [...] une réflexion sur soi et sur les autres, une ouverture à l'altérité et contribue à la construction de la citoyenneté, en permettant à l'élève d'aborder de façon éclairée de grands débats du monde contemporain » écrit le Ministère de l'Education Nationale en 2015. Donc, en France aujourd'hui enseigner la littérature et la différence, enseigner à réfléchir sur l'autre, c'est un des objectifs principaux de l'enseignement.

L'importance de ce processus va dans quelques directions:

1. L'enseignement de la littérature est à la fois un lieu de développement de la pensée logique, d'une ouverture à autrui et une leçon de tolérance. En littérature, particulièrement, on peut effectuer la rencontre avec une œuvre, un auteur, une langue. La littérature est une approche complexe de l'univers, c'est-à-dire une compréhension de soi, des autres et du monde qui nous entoure.

2. Enseigner une langue étrangère et sa littérature, est une découverte quotidienne de l'altérité. C'est communiquer directement avec l'autre, connaître ses traditions, son monde.

3. La littérature contemporaine, s'occupant souvent de l'altérité, est particulièrement propice dans l'enseignement des valeurs morales et des rapports sociaux: le respect de soi et des autres, la tolérance, le rejet des préjugés accumulés durant des siècles.

Le texte littéraire, production de l'imaginaire, est une source inépuisable de rencontres avec l'Autre. La littérature donne la possibilité d'étudier l'homme dans sa complexité et sa diversité. Elle permet de faire connaissance et d'analyser une multitude de personnages et de lieux. Le texte littéraire, surtout en classe de langue, représente une ouverture, une communication, c'est une forme de connaissance et d'apprentissage de l'altérité. Le discours littéraire accorde une attention particulière au contexte social et culturel de sa création, respectivement à la réalité étrangère. En même temps, le dialogue avec une œuvre, un auteur, c'est une émotion, un plaisir de découvrir un personnage, une histoire, une esthétique. La littérature est liée à l'imagination et à la créativité et, dans ce sens, sa pratique aide l'apprenant à développer ces qualités. Lire un texte, c'est un moyen de vivre l'altérité en direct.

Le texte littéraire permet de faire une réelle confrontation avec les autres cultures, et de faire connaissance avec ce qu'on appelle identité interculturelle. En ce sens, Henri Besse signale que:

L'enseignement – apprentissage du texte littéraire prend une dimension interculturelle qui favorise la découverte réciproque des cultures. C'est un moyen qui stimule la rencontre et la confrontation entre des univers culturels profondément divergents. L'approche interculturelle est une décentration par rapport à sa propre culture, elle vise une compréhension de l'Autre à travers sa culture.

(Besse 1989: 7)

L'œuvre littéraire, comme toute autre œuvre d'art, peut être à la fois universelle et particulière. Les écrivains parlent de leur propre expérience et de leurs propres émotions mais, en même temps, ils s'adressent à tous les lecteurs éventuels. Les œuvres littéraires témoignent d'une époque, elles reflètent les tendances esthétiques, les conceptions idéologiques et politiques. Tous ces détails créent une image assez vraisemblable de la réalité étrangère.

Aujourd'hui les enfants et les adolescents lisent de moins en moins, la lecture devient un déficit intellectuel. Bien sûr, la littérature ne peut pas résoudre nos problèmes, mais elle peut nous aider à mieux les comprendre.

En parlant de l'importance du discours littéraire dans l'enseignement, dans *La littérature en péril* (2007), Tzv. Todorov écrit:

La littérature peut beaucoup. Elle peut nous tendre la main quand nous sommes profondément déprimés, nous conduire vers les autres êtres humains autour de nous, nous faire mieux comprendre le monde et nous aider à vivre. [...] La réalité que la littérature aspire à comprendre est, tout simplement (mais, en même temps, rien n'est plus complexe), l'expérience humaine.

(Todorov 2007: 72-73)

Un peu plus loin, dans le même livre, il continue: « L'objet de la littérature étant la condition humaine même, celui qui la lit et la comprend deviendra, non un spécialiste en analyse littéraire, mais un connaisseur de l'être humain » (op. cit.: 88-89).

En conclusion, nous voudrions citer les paroles finales du même livre de Tzv. Todorov: « À nous, adultes, incombe le devoir de transmettre aux nouvelles générations cet héritage fragile, ces paroles qui aident à mieux vivre » (op. cit.: 90).

En ce sens, le professeur doit avoir non seulement des compétences intellectuelles, il doit également (et surtout!) éveiller la soif de la connaissance, il doit développer la pensée logique et créatrice de l'apprenant. On peut dire que l'enseignant de langue et littérature étrangère est un médiateur culturel, il a pour mission de transmettre des cultures, des mentalités et des patrimoines. Il doit apprendre aux élèves, respectivement aux étudiants, à aimer la littérature, à s'interroger, à partager les valeurs humaines.

REFERENCES

Besse 1989: Besse, Henri. Quelques réflexions sur le texte littéraire et ses pratiques dans l'enseignement du français langue seconde ou langue étrangère. // *Truffle*. Lyon, n°9, 1989, pp. 1-12.

Chamoiseau, Glissant 2007: Chamoiseau, Patrick, Edouard Glissant. *Quand les murs tombent, l'identité nationale hors-la-loi?*. Paris: Edition Galaade, Institut du Tout-monde, 2007.

Lecerle 2002: Lecerle, Jean-Jacques. Littérature et altérité. Entretien avec Alexandre Prstojevic. // *Vox poetica, Lettres et sciences humaines*, 2002. Consulté le 12 décembre 2017.

<<http://www.vox-poetica.org/entretiens/intLecerle.html>>.

Lévi-Strauss 1987: Lévi-Strauss, Claude. *Race et histoire*. Paris: Denoël, 1987 [1952].

Ministère de l'Éducation nationale 2015: Ministère de l'Éducation Nationale, *Socle commun de connaissances, de compétences et de culture*, *Bulletin Officiel* n°17 du 23 avril 2015.

Todorov 1982: Todorov, Tzvetan. *La Conquête de l'Amérique, La Question de l'Autre*. Paris: Seuil, 1982.

Todorov 1989: Todorov, Tzvetan. *Nous et les autres*. Paris: Seuil, 1989.

Todorov 1991: Todorov, Tzvetan. *Les Morales de l'Histoire*. Paris: Grasset, 1991.

Todorov 2007: Todorov, Tzvetan. *La littérature en péril*. Paris: Flammarion, 2007.